

.Au Gras, le 16. 7^{bre}. 1824.

.Mon cher ami,

.Au reçu de ta chère et bien intéressante lettre du 3. 7^{bre}. courant, qui nous est parvenue il y a aujourd'hui 8 jours ; je me suis empressé d'écrire à M.M. Coste pour leur faire part de ta demande, et les prier, en ton nom comme au mien, de vouloir bien t'expédier, dans le plus bref délai possible, une nouvelle lettre de crédit de 6000 francs. Ton cher neveu, chargé de ma missive, la laissa chez ces Messieurs qu'il ne rencontra pas ce jour-là ; mais il y est retourné avant-hier, et M^r. Coste lui a dit qu'ils allaient écrire le jour même à M^r. Vassal ; et qu'à l'arrivée de ma lettre tu n'aurais qu'à te présenter chez ton banquier. Avant d'avoir plaisir de te répondre, mon cher ami, j'étais bien aise de t'annoncer quelque chose de positif sur le résultat de ma démarche : c'est ce qui m'a retardé de quelques jours ; mais cette fois encore je m'en suis tiré, grâce à Dieu, beaucoup mieux que je ne croyais. Tu peux donc être bien tranquille maintenant, puisque tu vas être à même d'acquitter de suite ce que tu dois à ton ouvrier. Tu as toujours bien fait de ne pas interrompre ton travail ; car le temps est aussi pour nous un objet de consommation, et plus tôt nous serons arrivés au but, mieux ça vaudra. Je vois avec une bien douce satisfaction, mon cher ami, que tu as comme moi, l'espérance que nous l'atteindrons en même temps : nous ne pouvons qu'en augurer favorablement d'après tes nouvelles données sur la solution de la dernière difficulté que tu as à surmonter ; difficulté dont tu ne triompheras pas à coup sûr, sans gloire ; car je la regarde comme la plus grande de toutes : aussi te félicitons-nous de tout notre cœur, de l'heureuse et belle inspiration que tu as eue. Je crois en effet, mon cher ami, que le moyen que tu te proposes d'employer, est le plus propre à remplir ton objet. Et ce qui

tend à me le persuader bien plus que mes propres vagues réflexions là-dessus, c'est que pour ajouter encore à la pleine confiance que nous inspire ton opinion personnelle, tu as voulu, avant de faire cette nouvelle dépense, bien t'assurer qu'elle serait utile. Il te restera ensuite à exécuter ton appareil pour le mouvement continu ; mais d'après ce que tu nous mandes, il paraît que le mécanisme de ce mouvement ne sera pas très compliqué. L'essentiel est, mon cher ami, qu'il ne dérange pas tes calculs sur le résultat que tu espères obtenir à l'aide du cercle de fer de 8 piés de diamètre, qui fait sans doute, les fonctions de volant, ou qui doit peut-être, par sa force d'inertie, te procurer le point d'appui dont tu as besoin. C'est ce que l'expérience seule peut t'apprendre ; et nous faisons tous les vœux les plus ardents pour qu'elle ait un succès complet et décisif. Ta propre conviction à cet égard, quoique encore soumise aux chances des évènements, est de nature à nous inspirer d'avance la plus grande sécurité ; et puis dans tous les cas, ton mouvement de va-et-vient étant assuré, nous pouvons, comme tu le dis, mon cher ami, être bien tranquille sur les suites. À propos du point d'appui que tu cherches, je ne sais si j'ai eu le plaisir de te mander dans le temps, que j'avais fait mouvoir mon vélocipède à l'aide de deux ressorts latéraux qui trouvaient un point fixe pour effectuer le mouvement progressif dans deux jambes articulées au corps de la voiture ; mais ces jambes étaient à double articulation ; car sans cela le mouvement n'aurait pu avoir lieu. Je n'ai pas donné de suite à cette idée, parce que la chose la plus importante me manquait ; c'est-à-dire un moteur sans consommation ; et c'est à toi, mon cher ami, qu'était réservée la gloire de cette grande découverte./. Depuis ma dernière lettre j'ai été un peu contrarié par le mauvais temps : malgré cela j'ai la satisfaction de pouvoir t'annoncer enfin, qu'à l'aide du perfectionnement de mes procédés je suis parvenu à obtenir un point de vue tel que je pouvais le désirer, et que je n'osais guère pourtant m'en flatter, parce que jusqu'ici, je n'avais eu que des résultats forts incomplets. Ce point de vue a été pris de ta chambre du côté du Gras ; et je me suis servi à cet effet de ma plus grande c.o. [chambre obscure] et de ma

plus grande pierre. L'image des objets s'y trouve représentée avec une netteté, une fidélité étonnante, jusque dans ses moindres détails, et avec leurs nuances les plus délicates. Comme cette contre-épreuve n'est presque pas colorée, on ne peut bien juger de l'effet qu'en regardant la pierre obliquement : c'est alors qu'il devient sensible à l'œil, à l'aide des ombres et des reflets de lumière ; et cet effet, je puis le dire, mon cher ami, a vraiment quelque chose de magique. Il y a déjà plusieurs jours que mon expérience est faite : mais j'ai voulu laisser sécher la pierre avant de la passer à l'acide pour la graver ; et comme je suis bien aise que Mr. Carbillet la voie auparavant parce qu'il serait possible que cette opération ne réussit pas complètement ; je l'ai fait avertir, et il doit venir après-demain. Je n'ai pas lieu de craindre que cette prévenance de ma part puisse compromettre mon secret, et il n'est pas capable non plus d'en abuser : d'ailleurs, il n'y verra, comme on dit, que du feu. J'avais pris aussi deux autres points de vue du côté de la basse-cour ; l'un sur verre et l'autre sur pierre avec mes petites c.o. Le premier a manqué parce qu'il s'est trouvé trop faible de ton ; le second était très bien rendu ; mais il a mal réussi parce que j'ai voulu le graver avant que la pierre fût bien sèche. C'est faute d'attention de ma part, et non par suite de l'imperfection de mes procédés qui ont été appliqués de même dans mes trois expériences. J'ai fait, à tout événement, un nouveau point de vue du Gras, sur mon autre grande pierre, et j'ai recommencé mes deux petits points de vue sur pierre et sur verre du côté de la basse-cour. Les deux premiers seront prêts samedi prochain, et celui sur verre, qui a été mis plus tard, lundi soir. De cette manière, mon cher ami, j'a[urai] de la marge, et je serai en avance sur les détails que je réserve pour ma prochaine lettre. En att[endant] tu peux, dès aujourd'hui, regarder comme une chose démontrée et incontestable, la réussite de l'app[lication] de mes procédés aux points de vue, soit sur pierre, soit sur verre. Dimanche ou lundi, je compte passer à l'acide mon premier point de vue du Gras, et si cette opération a le résultat que j'ai lieu d'espérer, je m'occuperai de suite, du moyen de faire tirer des épreuves. Alors, mon cher ami, nous n'aurons plus qu'à exploiter ce filon de la grande mine ; et comme il faut battre le fer quand il est chaud, tu penseras sans doute comme moi, que le plus tôt sera le meilleur ; car il y a trop longtemps que nous faisons abnégation de notre intérêt personnelle, et il est bon que nous nous occupions un

peu plus des espèces. Je suis aussi reconnaissant que vivement pénétré, mon cher ami, des choses tendres et trop flatteuses que tu veux bien me dire à l'occasion de mes recherches. J'ose espérer que cette fois tu ne refuseras pas d'entrer en partage des faibles avantages honorifiques et pécuniaires qui pourront en résulter. Tu as eu comme moi, la première idée de cette découverte à laquelle nous avons travaillé ensemble à Cagliari : elle doit donc paraître sous ton nom comme sous le mien, et être utilisée en commun. Nous verrions avec bien de la peine qu'il en fût autrement ; car elle perdrait par là, ce qui lui donne plus de prix à mes yeux ; et je ne pourrais moi-même consentir à accepter l'offre généreuse que tu veux bien me réitérer d'une manière si affectueuse et si obligeante. Adieu, mon cher ami : je finis à la hâte, en te renouvelant de la part de ma femme et de la mienne, l'assurance des tendres sentiments que nous t'avons voués pour la vie. Nous t'embrassons de tout notre cœur. Ton cher neveu qui se joint à nous, te prie d'agréer son respectueux hommage.